

“ Devant cette première barrière presque sans issue, dressée jusqu’à la limite des voies navigables que prolonge vers l’intérieur la forêt terrestre aussi inabordable, il est encore permis de s’arrêter un moment étonné. . .

“ Ainsi, les rapides des fleuves, les broussailles du sol, la sauvagerie stationnaire qui connaît peu de passages ou ne livre que ce qu’elle veut livrer, la nature plus que les fauves des fourrés, et avant tout, l’insaisissable des effluves émanés de la terre et du soleil, conspirant ensemble à user à petits traits la vie étrangère, — voilà ce qui attend l’explorateur, brise la force des persévérants et les empêche trop souvent de poursuivre, par découragement et par impuissance.

“ Baigné dans une atmosphère d’un lumineux vacillant faite de l’épanouissement des rayons tombant d’aplomb sur la surface liquide miroitante, renvoyé par elle au ciel avec des jeux de lumière nébuleuse impossible à décrire, ce premier dessein du paysage n’est ni la terre ni l’eau, il porte la couleur de tous les deux. La première surprise qu’il éveille retient, captive même ; mais cet attrait d’une chose étrange n’a qu’un moment. La curiosité satisfaite se lasse de la répétition à perte de vue d’un unique aspect et retourne sans regret, du paysage mouvant et incolore, à la végétation robuste et sévère, mais variée et parfois riante de la terre ferme.

“ Déjà, à cette bordure, où s’arrêtent les flots tranquilles, tant la forêt dispute pied à pied le terrain, l’inondation végétale commence. De grands liserons rampent sur le sable fin ou la terre limoneuse, y fixent leurs griffes, étalent avec profusion leurs feuilles charnues. L’immense tapis d’un vert velours qui couvre la plage, est semé de fleurs rouges, fuyant de proche en proche à mesure que vous avancez : nous y reconnaitrons tantôt les crabes : “ Békara ”.

“ Un nouveau monde se déploie, premier rideau de la forêt, noyée dans une brousse d’arbustes, de lianes, de